

« Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » 2 Co 12,10

Jean-Michel Audureau, souffrant dans son corps, a été soulagé à Lourdes au moment de la bénédiction du Saint Sacrement. Le soir même de sa guérison, une prière, comme un cri, a jailli en lui : « Seigneur, garde moi ma fragilité ! »

Ce qui aurait pu être simplement la réaction d'un homme guéri mais qui savait le prix du consentir à sa propre souffrance, à sa condition de personne handicapée, fragile, revêtait déjà une dimension de foi bien plus universelle.

C'était une intuition fondamentale et vitale, inspirée : l'Homme se révèle pleinement dans le consentement à sa fragilité. Il est alors disponible pour la rencontre avec lui-même, avec les autres et avec Dieu. Une rencontre en vérité, respectueuse et pleine de charité active. Une rencontre qui laisse à chacun sa juste place et toute sa place. Une rencontre qui est porteuse des fruits de la grâce et permet l'accueil de la miséricorde du Père.

Alors, avec l'aide de l'Esprit de consolation, les égoïsmes et les individualismes reculent, les tentatives de prise de pouvoir sur l'autre échouent, le primat des intérêts privés et financiers est dénoncé au profit d'une solidarité vraie.

Alors *le pauvre, le fragile* est accueilli et soutenu pour lui-même et pour le bien précieux qu'il apporte : en servant sa dignité, la société devient plus digne !

La traversée (non encore achevée) de la pandémie a, heureusement, mis en lumière cet *essentiel*. Les personnes, en lien avec la Pastorale de la Santé, en témoignent ci-dessous par des paroles porteuses d'espérance :

- « Ce confinement m'apprend la patience, me pousse dans mes retranchements, me force à lâcher prise pour accepter mes imperfections, observer, vraiment, mon fils handicapé et cueillir tous les petits instants de joie de la journée. »
- « Cette présence, si pauvre aujourd'hui, à ma mesure, m'apprend à m'effacer devant La Présence, Celle qui se donne à tous les cœurs qui L'appellent, Le cherchent et Le désirent. Celle qui germe en chacun et qui ne demande



« Les hommes et les femmes qui prient savent que l'espérance est plus forte que le découragement ; que l'amour est plus puissant que la mort et que sur leur visage se reflète un éclat de lumière. »

Pape François,
 le 20 mai 2020

qu'à grandir. On goûte alors à la puissance de la prière et à notre impuissance, et c'est un beau chemin. »

- « Ce temps me permet également de me recentrer sur l'Essentiel, et de penser malgré tout que l'Espérance m'amène à faire confiance et à m'abandonner. »
- « La limite est alors une chance de rencontre, de réciprocité et de richesse. Les limites et les difficultés sont donc autre chose qu'une frustration mais engendrent au contraire une relation de communion. »
- « J'ai été en unité intérieure. Ça m'a mise en paix et même en joie. D'une certaine manière, c'est notre chemin à tous que de nous réconcilier avec cette part fragile de nous-même. Nous sommes tellement tentés de la masquer. Pourtant, elle n'est pas une tare. Elle est constitutive de notre humanité. Il y va de notre unité personnelle. »
- « Je remets tout cela entre Tes mains. Je veux Te faire confiance, je veux cheminer avec Toi, avancer vers la vie telle qu'elle est, la réalité telle qu'elle est, la traverser avec Toi. Fais qu'au milieu des fragilités de la vie mon cœur s'établisse fermement là où se trouvent les vraies joies. »